

Mémoires Frank : l'étonnant destin d'un témoignage historique de deux grands médecins liés à l'Alsace

Dans la première moitié du XIX^e siècle, le médecin et professeur d'université Joseph Frank rédige ses Mémoires¹ et ceux de son père, Jean Pierre Frank, également médecin et universitaire, célèbre à l'époque en Europe comme pionnier de la santé publique. Totalisant près de 3 500 pages, ce volumineux manuscrit constitue un remarquable témoignage historique sur les pratiques médicales et la vie sociale et culturelle en Europe pendant près d'un siècle, entre 1745 et 1842, à travers les observations et anecdotes de ces deux médecins qui allient carrière professorale et vie errante. S'y croisent tant des hommes des arts et lettres – Balzac, Beethoven, Haydn, Stendhal – que de pouvoir – notamment les trois empereurs Alexandre, François II, Napoléon. Certains ont pu analyser ce texte comme un vaste récit de voyage². Écrits en français et conservés à la section des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Vilnius (Lituanie), les Mémoires n'ont jamais été publiés dans leur version originale, alors que plusieurs chapitres ont été traduits, édités, voire réédités en polonais, lituanien, allemand, anglais et italien. Ils présentent un réel intérêt, notamment pour l'Alsace d'où les aïeuls des Frank sont originaires et avec laquelle eux-mêmes ont entretenu des liens particuliers. Bien que Jean Pierre Frank fasse l'objet d'une notice dans le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*³ et qu'il soit brièvement cité dans quelques publications historiques sur la médecine en Alsace⁴, ces liens ne semblent pas avoir fait l'objet d'études approfondies jusqu'à présent.

1. *Mémoires biographiques de Jean Pierre Frank et de Joseph Frank son fils rédigés par ce dernier*, Leipzig, 1848 [manuscrit].

2. Genovaitė DRUČKUTĖ, « L'écriture de voyage d'après les Mémoires de Joseph Frank », *Literatūra*, Vilnius, n° 50/4, 2008, p. 13-20.

3. Théodore VETTER, « Frank, Johann Peter », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, fasc. 11, 1988, p. 1008.

4. Georges LIVET et Georges SCHAFF (dir.), *Médecine et assistance en Alsace, XVI^e-XX^e siècle*, Strasbourg, Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, tome XI, 1976, p. 160. Jean-Marie MANTZ et Jacques HÉRAN (dir.), *Histoire de la médecine à Strasbourg*, Strasbourg, 1997, p. 171. Voir également : Philippe EDEL, « Dynasties expatriées. S'exiler pour réussir », *Saisons d'Alsace*, n° 56, mai 2013, p. 90-91.

Jean Pierre, Joseph, Christiane... et Louis Frank

Jean Pierre Frank (1745-1821)⁵ est né dans la petite ville de Rodalben dans le Palatinat, à 15 km de l'actuelle frontière française. À l'époque, Rodalben faisait partie du baillage de Gräfenstein, une enclave rattachée au Margraviat de Bade-Bade. Il est le petit-fils d'un fournisseur des armées venu d'Alsace qui fut tué dans le Palatinat lors de la guerre de Succession d'Espagne. Son père Nicolas s'était fixé comme agriculteur dans ce bourg, où il eut quatorze enfants. De constitution fragile, Jean Pierre est destiné par ses parents à la prêtrise et scolarisé d'abord chez les Piaristes de Rastatt, puis chez les Jésuites de Bockenheim / Bouquenom (aujourd'hui Sarre-Union). À partir de 1761, il s'oriente cependant vers la philosophie qu'il étudie à l'Université de Pont-à-Mousson, puis vers la médecine, étudiée à Heidelberg et à Strasbourg. En 1766, il commence à exercer à Bitche et devient, peu après, médecin de la cour (*Hofmedicus*) du margrave à Rastatt, où naît son fils Joseph, puis médecin personnel (*Leibartz*) du prince-évêque de Spire, en résidence à Bruchsal. Pendant son séjour dans cette petite ville est créé un hospice dont la direction lui est confiée. Il y donne ses premières leçons d'anatomie et de physiologie⁶. Il se charge également des cours d'accouchement pour les sages-femmes. Ceux-ci ont pour effet de diminuer fortement la mortalité parmi les jeunes femmes de la ville. En 1779, il publie le premier tome de l'ouvrage qui contribuera le plus à sa réputation, son célèbre *Système complet de police médicale*⁷, fruit de dix années d'étude et de recherche, qui lui vaut d'être élu membre des académies de Mayence et d'Erfurt. En 1784, il accepte la chaire de médecine pratique qui lui est proposé – à lui, catholique – dans une prestigieuse université protestante, celle de Göttingen. Il est nommé conseiller aulique (*Hofrat*) du prince-électeur de Hanovre (par ailleurs également roi d'Angleterre). Devant l'impossibilité d'y fonder une clinique, Frank quitte cependant Göttingen l'année suivante pour occuper un poste de professeur et de directeur des études médicales à l'Université de Pavie, une des plus anciennes et des plus illustres d'Europe. Durant dix ans, il contribue au renouveau de l'enseignement de la médecine et forme toute une génération de médecins qui essaïment à travers tout le Saint-Empire. Un grand nombre de personnages de distinction de divers pays viennent le consulter à Pavie.

5. Pour les éléments biographiques relatifs à Jean Pierre et Joseph Frank, voir aussi : Philippe EDEL, « Les professeurs de médecine d'origine française à l'université impériale de Vilnius au début du XIX^e siècle », *Histoire des Sciences Médicales*, tome XLV, n° 4, 2011, p. 359-368.

6. Notice « Frank (Jean Pierre) », in *Biographie universelle ancienne et moderne, supplément*, Paris, L.-G. Michaud, 1838, p. 454-460.

7. J. P. FRANK, *System einer vollständigen medicinischen Policy*, Mannheim, 1779-1788, t. I-IV ; Stuttgart, 1813, t. V ; Wien, 1819, t. VI. Sous « police médicale », il convient d'entendre « politique de santé ».



Fig. 1 : Jean Pierre Frank, gravure d'Ambroise Tardieu (collection privée).



Fig. 2 : Joseph Frank, portrait par Jan Rustem (Musée des Beaux-Arts de Lituanie, Vilnius).

À partir de 1786, il assure parallèlement la fonction d'inspecteur général de la médecine et de la pharmacie de Lombardie. En 1794, à la suite de tracasseries et de l'hostilité croissante que lui témoignent les professeurs italiens, il prend l'occasion d'une convocation à Vienne pour briguer auprès de l'empereur François II et de son administration un poste dans la capitale impériale. Finalement, il obtient l'année suivante la direction de l'Hôpital général de Vienne, ainsi que la chaire de médecine clinique à l'université de la ville. Il fonde le musée d'anatomie pathologique qui, en moins de dix ans, devient le premier d'Europe. En 1796, il a la douleur de perdre son second fils, François Frank, déjà reçu docteur et qui vient d'être nommé assistant à la clinique. Réputé être un des meilleurs médecins de son temps, Frank est cependant victime d'intrigues, notamment de la part du médecin personnel du nouvel empereur, ce qui l'incite à accepter, en 1804, l'invitation de l'Université impériale de Vilna (Vilnius). C'est à l'époque la plus importante de Russie en nombre d'étudiants. Il y prend en charge la chaire de médecine clinique, fonde la clinique universitaire et fait adopter un Plan pour l'organisation de la faculté de médecine – sur le modèle de Pavie – qui est approuvé en trois mois par le ministre russe de l'Instruction publique. Il professe pendant près d'un an à Vilnius où il marque l'enseignement de son empreinte avant d'être appelé à Saint-Petersbourg pour enseigner à l'Académie médico-chirurgicale. En outre, il y assiste la tsarine Elisabeth Alexeïevna (née princesse Louise Augusta de Bade), sa compatriote. Après trois années dans la capitale russe où il supporte mal le climat, il revient à Vienne en 1808. Napoléon le convoque

en 1809, lors de son passage à Schönbrunn, pour lui proposer un poste à Paris, mais il décline l'offre. Médecin de Beethoven et de la famille impériale autrichienne, il passe le reste de ses jours à Vienne où il meurt en 1821.

Le destin de son fils Joseph Frank (1771-1842) est tout aussi nomade. Né à Rastatt comme nous l'avons vu, il suit les cours de médecine de son père à Pavie, où, grâce à la protection de celui-ci, il débute dans l'enseignement dès l'année académique 1795-1796, à l'âge de 24 ans. À l'arrivée de « l'Armée d'Italie » de Bonaparte, il quitte Pavie pour Vienne en mai 1796, malgré ses idéaux républicains et les pressions d'un de ses amis, le docteur Pietro Moscati, futur membre du Directoire de la République cisalpine. À Vienne, il poursuit sa carrière de professeur et, grâce à son père, exerce comme Premier-médecin (*Primarartz*) de l'hôpital général. En 1802-1803, alors qu'il est déjà bien connu pour ses travaux scientifiques, il fait un « voyage d'instruction » en France (Paris), Angleterre (Londres, Oxford, Cambridge, York, Newcastle, Birmingham, Manchester, Liverpool, Bristol, Bath), Écosse (Édimbourg, Glasgow)⁸ et Allemagne du Nord (Kiel, Hambourg, Berlin). Ce voyage lui permet de rencontrer les plus éminents médecins et professeurs de l'époque et de visiter hôpitaux et établissements de soins. Durant ce périple, Joseph est élu membre associé ou correspondant de différentes sociétés savantes, à Strasbourg (où il fait une halte), Paris, Londres, etc. En 1804, il part à Vilnius pour occuper la chaire de pathologie de l'université, en même temps que son père dont il reprend une partie des activités au départ de celui-ci pour Saint-Pétersbourg en 1805. Là-bas, il dirige le département de pathologie, ainsi que le musée d'anatomie pathologique et crée l'institut de vaccination, premier établissement du genre en Europe continentale. Avec plusieurs professeurs de la faculté et médecins de la ville, il prend l'initiative de créer la Société de médecine de Vilnius, la première en Europe de l'Est⁹, toujours en activité. Avec son épouse Christiane Gerhardy, soprano de talent, il contribue à animer la vie culturelle de la ville en organisant de fréquentes soirées musicales autour d'œuvres de Haydn et de Beethoven, ce qui lui permet de financer des actions de soins en faveur des nécessiteux¹⁰. Durant un long séjour viennois, Christiane Gerhardy a en effet fait connaissance et a travaillé avec ces deux grands compositeurs, dont elle devient une admiratrice enthousiaste, avec une certaine réciprocité. Joseph Haydn

8. Joseph FRANK, *Reise nach Paris, London, und einen grossen Theile des übrigen Englands und Schottlands, in Beziehung auf Spitäler, Versorgungshäuser, übrige Armen-Institute, Medizinische Lehranstalten und Gefängnisse*, Vienne, Camesianische Buchhandlung, 1804-1805, 2 volumes.

9. Dalia TRIPONIENĖ (dir.), *Vilniaus Medicinos Draugija – 200 – Societas Medica Vilnensis*, Vilnius, 2005, p. 23.

10. Caroline PALIULIS, « La maison Frank et l'intelligentsia de Vilnius au début du XIX^e siècle », *Cahiers Litvaniens*, Strasbourg, n° 10, 2009, p. 23-29.

compose ainsi pour elle un rôle dans une de ses œuvres majeures, l'oratorio *La Création (Die Schöpfung)*¹¹. Quant à Ludwig van Beethoven, celui-ci éprouve probablement pour elle de tendres sentiments, bientôt frustrés par le mariage de la jeune femme avec Joseph Frank¹². Notons par ailleurs que la maison des Frank à Vilnius, abandonnée en 1812 lors de la fuite de Joseph et de Christiane devant les troupes de Napoléon, est un moment occupée par un officier français de l'intendance du nom d'Henri Beyle... qui n'est pas encore Stendhal. Joseph quitte Vilnius en 1823, après dix-neuf années de service passées à son université, pour retourner à Vienne et



Fig. 3 : Christiane Gerhardy, portrait par Jan Rustem (Musée des Beaux-Arts de Lituanie, Vilnius).

prendre possession de l'héritage de son père. Puis, il s'installe sur les rives du lac de Côme, dans le faubourg de Borgo Vico de la ville éponyme. Devenu propriétaire de la Villa Gallietta, il mène une vie fantasque, organisant de somptueuses fêtes. Il y meurt en 1842. Sa sépulture se trouve cependant à Laglio, autre petit village très pittoresque au bord du lac, situé à 12 km de Côme. Il aimait y rendre visite au comte Silvestri, propriétaire de la Villa Oleandra, luxueux palais du XVIII^e siècle. Joseph Frank y repose dans une imposante tombe de forme pyramidale de 20 mètres de haut et 13 de large¹³, construite après le décès de son épouse (1849) par l'Université de Pavie pour la somme de 25 000 francs suisses, selon le plan initialement conçu par lui-même pour la sépulture de son ami le physicien Alessandro Volta¹⁴. Cette disposition était expressément incluse dans son testament, en contrepartie du legs de son héritage à cette université où il commença sa carrière professorale. La pyramide de Frank, qui donna aussi son nom à l'actuel bulletin communal de Laglio¹⁵, est aujourd'hui une des attractions touristiques du lac de Côme.

11. *Mémoires, op. cit.*, tome 2, chapitre XXXIV.

12. *Les lettres de Beethoven. L'intégrale de la correspondance 1787-1827*, Arles, Actes Sud, 2010, p. 33-34, 55-56. Ce recueil comprend trois lettres à Christiane Gerhardy. Dans la seconde, datée de 1797 à Vienne, Beethoven cite Frank en termes peu élégants : « ce triple sot de Joseph » (traduction de Jean Chuzeville).

13. <http://himetop.wikidot.com/joseph-frank-s-tomb> [consulté le 29 juin 2016].

14. Selon les données recueillies par Giovanni Galli, c'est le refus de la commission en charge de l'érection d'un mémorial à Volta dans sa ville natale de Côme de retenir son projet de monument en forme de pyramide qui aurait décidé Frank à l'inclure dans son propre testament.

15. *La piramide di Laglio. Periodico della Giunta Comunale.*

Enfin, remarquons que les Mémoires citent fréquemment un troisième Frank : Louis Frank (1761-1825), neveu de Jean Pierre et cousin de Joseph, lui aussi médecin¹⁶. Né à Lauterbourg où son père Martin tient une auberge, il fait ses études d'abord à Bruchsal, puis à Göttingen, sous les auspices de son oncle Jean Pierre, qui l'emmène à Pavie où il reçoit le grade de docteur en médecine et chirurgie en 1787. Il entre rapidement au service du prince de Khevenhüller, représentant plénipotentiaire de l'empereur et du Saint Empire à Milan, dont il devient le médecin particulier, puis obtient en 1789 la place de médecin-assistant à l'hôpital central de la ville. Parallèlement, il collabore au journal *Nuovo giornale della piu recente letteratura medica*. Il publie également une *Bibliotheca med. Browniana* en trois volumes (1797), dans laquelle il se fait l'ardent défenseur des nouvelles conceptions médicales de l'Écossais John Brown (1735-1788), président de la Société de médecine d'Édimbourg. Lors de l'entrée des troupes révolutionnaires françaises en Italie en 1796, il suit le prince à Florence, puis décide d'étudier les maladies des pays chauds, en Égypte. Pour cela, il embarque à Livourne et visite, durant la traversée, les îles de Malte et de Rhodes. En novembre 1797, Louis arrive à Alexandrie, visite le Caire et s'installe en Haute-Égypte. Quand le corps expéditionnaire français de Bonaparte débarque à Alexandrie en 1798, Louis, comme la plupart des Européens déjà présents dans le pays, est emprisonné par les Mamelouks jusqu'à la prise du Caire. Libéré par les Français, il sert comme médecin de l'Armée d'Orient et exerce notamment au grand hôpital militaire du Caire. En 1804, après un séjour d'un an à Tunis au service de Gammüda Bey, il quitte l'Égypte pour servir comme médecin personnel d'Ali Pacha de Janina (1741-1822), le légendaire gouverneur ottoman de la région de l'Épire¹⁷. Il reste cinq ans à ce poste et en profite pour étudier les maladies de Grèce. De 1810 à 1814, il exerce comme médecin en chef à Corfou, alors sous domination française. Obligé de partir à la chute de Napoléon, Louis Frank obtint en 1816, grâce à son oncle Jean Pierre, le poste de médecin personnel de Marie-Louise d'Autriche, l'ancienne impératrice des Français devenue duchesse de Parme. Nommé également inspecteur de la faculté médico-chirurgicale de l'université de la ville, il contribue activement en cette qualité au développement de l'enseignement

16. Édouard SITZMANN, *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres d'Alsace*, Rixheim, 1909 (réédition 1973), tome 1, p. 518-519. Théodore VETTER, « Frank, Jean François Louis », in *NDBA*, fasc. 11, 1988, p. 1008. « Ludwig Frank. Leben und Wirken in Ägypten, auf dem Balkan und in Italien », in Alois DAUENHAUER et Hermann MATHEIS (dir), *Johann Peter Frank (1741-1821), Gegen Armut und Krankheit, Leben und Wirken eines großen Arztes*, Rodalben, Johann Peter Frank-Gesellschaft, 2004 (réédition 2007), p. 177-206.

17. Ce personnage public connu pour sa cruauté inspira plusieurs écrivains et librettistes, dont Alexandre Dumas en France (dans *Le Comte de Monte-Cristo*), Albert Lortzing en Allemagne (*Ali Pascha von Janina*), Mór Jókai en Hongrie (*Le Déclin des janissaires*) et plus récemment Ismail Kadaré en Albanie (*La Niche de la honte*).

pratique et à la création de nouveaux services : fondation d'une chaire de thérapeutique, d'une école d'anatomie, d'une clinique médicale, d'un établissement d'accouchement, généralisation de la vaccination. Il succombe à une maladie d'estomac en 1825 à 64 ans, à la suite d'un excès de travail. Honoré à Parme, sa dernière ville d'adoption¹⁸, Louis Frank était membre de nombreuses sociétés savantes d'Italie, de France, d'Allemagne et d'Angleterre et laisse plusieurs travaux remarquables, traduits en italien ou en allemand.

Une notoriété toujours visible

Les Frank jouèrent souvent un rôle marquant dans les villes où ils séjournèrent. C'est pourquoi de nombreux signes commémoratifs, monumentaux, iconographiques, ononymiques ou autres, y sont encore visibles de nos jours. Près d'une trentaine d'entre eux ont pu être recensés à ce jour dans dix villes de cinq pays européens :

- à Rodalben (Palatinat), la sculpture en pied de Jean Pierre dans le parc de la ville ; la plaque commémorative sur sa maison natale ; le buste en bronze dans le petit musée éponyme (*Johann Peter Frank-Museum*) géré par la *Johann Peter Frank-Gesellschaft* ; la rue à son nom (*Dr. Joh. Peter Frank-Str.*) ;
- à Bruchsal (Bade), la plaque commémorative en l'honneur de Jean Pierre au château et celle à l'hôpital de la ville ; la rue adjacente à son nom (*Peter Frank-Str.*) ;
- à Pavie (Lombardie), le buste de Jean Pierre dans l'*Aula Scarpa* ; les plaques commémoratives en l'honneur de *Giov. Pietro Frank* dans la cour d'honneur et en celui de *Giuseppe Frank* au sommet de l'escalier d'honneur de l'université ; le portrait à l'huile de Joseph jeune à la préfecture de la province ; la rue dans le centre historique au nom de Joseph (*Via Giuseppe Frank*) ;
- à Laglio (au bord du lac de Côme, Italie), l'imposante tombe pharaonique de Joseph au centre du village, face au petit port, avec – sous son effigie – l'inscription *Ioseph Frank MDCCCLI* (1851), l'année étant celle de l'achèvement de l'édifice et non celle de sa mort (1842) ;
- à Turin (Piémont italien), le portrait de Jean Pierre dans la galerie des savants du *Palazzo Madama*, l'ancien palais de la régente Marie Jeanne Baptiste de Savoie.

18. Carlo SPERANZA, *Cenni biografici del Cavaliere Luigi Frank*, Parme, G. Paganino, 1825.

- à Vienne (Autriche), le monument et la plaque à l'hôpital central, la tombe de Jean Pierre dans le *Ehrenfeld*, carré réservé aux personnalités du cimetière central de la ville, et la rue à son nom (*Frankgasse*), dans le quartier Alservorstadt du 9^e arrondissement, près de l'université de médecine ;
- à Vilnius (Lituanie), la plaque commémorative en l'honneur de Jean Pierre dans le hall d'entrée de l'université ; celle portant le nom de Joseph (*Jozefas Frankas*) dans la cour d'honneur, ainsi que le buste en argile dans la prestigieuse Petite Aula, toujours à l'université ; les portraits de Joseph et de Christiane par Jan Rustem à la Galerie de peinture du Musée des Beaux-Arts de Lituanie ; un autre portrait de Joseph par Józef Oziębłowski dans la même galerie ; son effigie en fresque sur une voûte de la librairie académique Littera ; la statue en pied de Jean Pierre près de l'Institut d'hygiène ; leur nom donné à la maison (*Franko namas*) qu'ils ont habité et qui abrite aujourd'hui l'Institut Français, à côté de l'Ambassade de France en Lituanie ; la rue en mémoire de Joseph (*J.Franko gatvė*) dans un nouveau quartier de la ville, près de l'hôpital universitaire de Santariškės.

Par ailleurs, une prestigieuse distinction portant le nom de Jean Pierre (*Johann Peter Frank-Medaille*) est décernée chaque année en Allemagne, depuis 1972, par la fédération des médecins des services de santé publique (*Bundesverband der Ärztinnen und Ärzte des Öffentlichen Gesundheitsdienstes - BVÖGD*) aux plus éminentes personnalités – ministres, universitaires, chercheurs, médecins – qui contribuent au développement de l'hygiène publique dans ce pays¹⁹.

À Hanovre, c'est le *Niedersächsisches Institut für Sportgeschichte* – un centre de documentation et de recherche sur le développement du sport – qui rend hommage à Jean Pierre Frank en le faisant figurer depuis 1998 dans sa « Galerie d'honneur du sport » (*Ehrengalerie des Sports*). Dans sa notice biographique, il est précisé que, non seulement Frank professait que l'hygiène corporelle et morale passait par les exercices physiques, mais qu'il en fit également une liste : « la marche à pied, la randonnée, la course, le saut, le lancer, le patinage, la luge, le jeu de balles, l'escrime, l'équitation, la danse, le tir à l'arc, les bains froids, la natation, la marche sur échasses et l'escalade²⁰ ».

À Dresde, c'est un buste en marbre représentant Jean Pierre qui orne depuis 1931 le *Deutsches Hygiene-Museum*.

19. <http://www.aerzte-oegd.de/medaillentraeger/medaillentraeger.html> [consulté le 29 juin 2016].

20. *Ehrenportal (Ehrengalerie-Datenbank)*, Niedersächsisches Institut für Sportgeschichte, Aufnahme 1998.

À Londres, le nom de Frank apparaît sur la grande frise extérieure de l'imposant bâtiment de la *London School of Hygiene and Tropical Medicine*, construit en 1929 en style Art Déco dans le quartier de Bloomsbury, dans le centre de la capitale anglaise. À noter que, parmi les vingt-deux autres éminents noms de cette frise monumentale, figurent ceux de deux autres « Strasbourgeois » : Louis Pasteur et Alphonse Laveran.

Par ailleurs, un cycle annuel de conférences internationales sur la gestion stratégique de l'information dans les hôpitaux, les *Frank - van Swieten Lectures*, organisé depuis 2000 par des universités allemandes, autrichiennes et néerlandaises, porte son nom associé à celui de Gerhard van Swieten (1700-1772), médecin catholique hollandais et professeur de talent qui servit également la maison des Habsbourg à Vienne²¹.

On notera enfin que Joseph Frank fut souvent cité comme ayant servi de modèle au personnage principal du roman *Le médecin de campagne* d'Honoré de Balzac, le docteur Benassis. Cette affirmation se fonde sur une lettre que Balzac écrivit à sa sœur Laure Surville le 30 avril 1849 de Wierzchownia, le domaine d'Ewelina Hańska en Volhynie (aujourd'hui en Ukraine) : « Heureusement, il y a ici l'un des premiers élèves du fameux Franck [*sic*], l'original de mon *Médecin de campagne*²² ». Pour Moïse Le Yaouanc²³, il ne s'agissait pas de Jean Pierre Frank, effectivement célèbre à l'époque dans toute l'Europe, mais de son fils Joseph qui eut probablement comme élève le docteur Knothe, devenu médecin à Wierzchownia. Cependant, selon Roger Pierrot, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France qui réunit, classa et annota la correspondance de Balzac, cette assertion semble difficilement vérifiable, car il est improbable que Balzac ait pu connaître en 1833 l'activité d'un médecin exerçant en Lituanie²⁴. Pour l'historien Giovanni Galli, il y aurait effectivement confusion sur la personne : le supposé modèle du médecin de campagne de Balzac ne serait cependant ni Joseph Frank, ni a fortiori Jean Pierre, mais le docteur Knothe. Pour lui, le héros du roman, le docteur Benassis, ne ressemble en aucune manière au fils Frank, ni dans son histoire, ni dans sa personne, ni dans son caractère. Notons que Balzac fit connaissance avec Joseph Frank en mars ou avril 1838 à Milan lors d'une soirée au théâtre de la Scala. Giovanni Galli relève à ce propos que, tout comme Joseph Frank dans la réalité, le docteur Benassis

21. Marta FISCHER, « Frank, Johann Peter », in *Russische Karriere. Leibärzte im 19. Jahrhundert*, Aix-la-Chapelle, Shaker, 2010, p. 96-99.

22. Honoré de BALZAC, *Correspondance, tome V (Mai 1845 - Août 1850)*, Paris, Garnier Frères, 1969, p. 557.

23. Moïse LE YAOUANC, *Nosographie de l'humanité balzacienne*, Paris, Maloine, 1959, p. 11-12.

24. Honoré DE BALZAC, *op. cit.* p. 557, notes 2 et 3.

est inhumé – dans le roman – sous une pyramide haute de 20 pieds. Et de se demander s'il s'agit d'une coïncidence ou si Frank avait lu le roman et s'en était inspiré²⁵!

Liens des Frank avec Strasbourg et l'Alsace

On l'a vu, le destin des trois Frank les a conduits à étudier, exercer, voyager et séjourner à travers toute l'Europe, des rives de la Baltique à celles de la Méditerranée. Au cœur de l'Europe, Strasbourg et l'Alsace leur sont également familiers pour plusieurs raisons. Outre leur lointain aïeul alsacien, ils sont nés tous les trois dans la région du Rhin supérieur : Jean Pierre dans l'actuel Sud-Palatinat, Joseph en pays de Bade et Louis en Alsace du Nord. Comme évoqué plus haut, Jean Pierre étudie notamment chez les Jésuites à Sarre-Union, puis – après l'Université de Heidelberg – poursuit sa médecine à partir de 1765 à Strasbourg, chez les professeurs Jacques-Reinbold Spielmann (1722-1783), Jean Pfeffinger (1728-1782) et Jean-Frédéric Lobstein l'aîné (1736-1784).

Si Spielmann le déçoit – ses leçons l'amènent à conclure que « cet enseignant n'a jamais été malade » – Jean Pierre Frank apprécie par contre Lobstein, « homme remarquable qui, malgré un ton assommant, donnait d'excellentes leçons sur l'anatomie », dont Frank vantera plus tard le mérite. Précisons qu'au milieu du XVIII^e siècle, la faculté de médecine de Strasbourg, à l'image de celles de Leyde, d'Édimbourg et de Vienne, bénéficie en effet d'une réputation exceptionnelle en Europe²⁶. Contrairement à Heidelberg, elle propose une formation pratique qui est très appréciée. La présence à Strasbourg d'un hôpital militaire royal – le plus important en France avec un millier de lits – qui, doté d'un amphithéâtre d'instruction, a introduit un enseignement appliqué aux malades dès 1718²⁷, stimule l'université municipale protestante de la ville. Frank, soucieux d'acquérir des connaissances pratiques et de se perfectionner, obtient la permission d'accompagner le médecin-chef de l'hôpital militaire lors de la visite des malades. Il est cependant effaré par certaines pratiques, notamment ces visites au pas de charge qu'il décrit dans son autobiographie : « Accompagné d'un assistant et d'un pharmacien, le médecin-chef passait d'un lit à l'autre [...] : « Jean ! Comment vous portez vous ? », « Très mal, Monsieur le médecin », « Avez-vous été saigné ? », « Oui

25. Giovanni GALLI, *La pyramide di Laglio*, Côme, L'Editoriale, 2002.

26. Ernest WICKERSHEIMER, « La clinique de l'Hôpital de Strasbourg au XVIII^e siècle », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, Paris, n° 64, juillet-septembre 1963, p. 257-276.

27. Jacques HERAN, « L'hôpital militaire de Vauban : un enseignement et une formation cliniques très en avance sur la faculté », in Jean-Marie MANTZ et Jacques HÉRAN (dir.), *op. cit.* p. 146-151.

Monsieur! », « Avez-vous pris la médecine à purger ? », « Oui Monsieur! » Entre-temps, le médecin mit deux doigts sur la veine du poignet du patient et déclara à haute voix : « Saignée! Médecine évacuante! » Aussitôt, l'assistant et le pharmacien prirent note de l'ordre à la hâte tandis que le médecin se penchait déjà au chevet du prochain patient pour y répéter les mêmes questions et ordres²⁸. »

Frank garde cependant un excellent souvenir de Strasbourg. Selon les Mémoires, « Jean Pierre gagna tellement la confiance de ses condisciples qu'ils le prièrent de répéter avec eux les leçons de physiologie, ce qu'il fit gratuitement, mais en confirmant le proverbe « *docendo discimus* » (« en enseignant, nous apprenons »)²⁹ ». En 1762, il présente à la faculté de médecine sa dissertation inaugurale sur le thème de l'éducation des enfants : *De educatione infantum physica*. Cette thèse sera réécrite et condensée à Heidelberg, avec l'aide de son professeur de physiologie et de pathologie Mattheus Gattenhof (1722-1788), pour être soutenue publiquement en 1766 sous le nouvel intitulé : *De cunis infantum*. C'est cette mouture définitive, issue donc de son travail initialement entamé à Strasbourg, qui sera plus tard largement diffusée en Europe ; d'abord publiée à Pavie en 1793 dans sa version latine d'origine au sein du volume XII de la collection de textes de Frank, *Delectus opusculorum medicorum*³⁰, traduite ensuite du latin en allemand et publiée à Leipzig en 1794³¹, puis traduite de l'allemand en français et publiée à Paris et à Strasbourg en 1799³².

Si « Strasbourg présentait toutes les séductions imaginables pour un jeune homme³³ », l'amour de Jean Pierre Frank pour une jeune Lorraine – une certaine Katharine qu'il appelle *Katisch*, fille d'un négociant de Pont-à-Mousson – ne le retint cependant pas dans la cité alsacienne.

Quant à son fils Joseph, c'est en décembre 1802 qu'il vient à Strasbourg où il rencontre les professeurs les plus éminents de l'époque : Lauth, Masuyer, Gerboin, Maréchal. Dans les Mémoires, il écrit :

28. Johann Peter FRANK, *Selbstbiographie*, Herausgegeben von Professor Erna Lesky, Bern - Stuttgart, Verlag Hans Huber, 1969, p. 44-45.

29. *Mémoires*, *op. cit.*, tome 1, chapitre III.

30. Joannes Petrus FRANK, *Delectus opusculorum medicorum antehac in Germaniae diversis Academiis editorum, quae in Auditorum commodum collegit, et cum notis hinc inde aucta reduci curavit*, vol. I-XII. Ticini 1785-1793.

31. Johann Peter FRANK, *Abhandlung über eine gesunde Kindererziehung nach medicinischen und physikalischen Grundsätzen für sorgsame Aeltern, besonders für Mütter, denen ihre und ihrer Kinder Gesundheit am Herzen liegt*. Aus dem Lateinischen von J. G. Gruber, Leipzig, 1794, 95 p.

32. J. P. FRANK, *Traité sur la manière d'élever sainement les enfants, sur les principes de la médecine et de la physique, destiné aux parents, particulièrement aux mères, qui ont à cœur leur santé et celle de leurs enfants*. Traduit de l'allemand par Michel Boehrer, Paris, Crapelet, an VI (1798-1799) et Strasbourg, Boehrer, 1799, 142 p.

33. *Mémoires*, *op. cit.*, tome 1, chapitre III.

J'avais reçu jusqu'à présent, pendant mes voyages, beaucoup de politesses et d'amitié, mais nulle part des témoignages de considération et d'estime tels qu'à Strasbourg. Le corps des professeurs me donna un dîner somptueux, où l'on porta les toasts les plus flatteurs pour mon père et pour moi. Après le dîner, je fus conduit à la Société des sciences et arts du département du Bas-Rhin où je fus proclamé membre associé (le diplôme du quinze germinal an XI est signé Hermann)³⁴.

Lors de son passage à Strasbourg, Joseph tente de régler une affaire qui tracasse son père et qu'il relate dans le récit de son périple européen³⁵. En effet, la notoriété internationale de son père a poussé certains charlatans à s'emparer de son nom pour vendre des remèdes prétendument recommandés ou préparés par lui, à l'image d'un certain Rouvière qui, à Paris, vend des « grains de santé du D^r Frank, Professeur de Vienne », sans que l'on sache toutefois en quoi consistent ces grains. Denis Durand de Bousingen résume ainsi l'affaire :

Le père de Frank a fait paraître plusieurs fois des démentis dans la presse pour se démarquer de ce Rouvière, si bien que ce dernier a changé sa publicité et affirme désormais que ces grains lui viennent d'un « D^r Léopold Frank, de Strasbourg ». En route vers Paris, Frank tente de trouver ce médecin à Strasbourg, qui bien entendu n'existe pas. Les déboires de Frank ne s'arrêtent pas là : une fois à Paris, il est interrogé par la police qui le prend pour le véritable promoteur des grains de santé, et ne doit son salut qu'à une intervention des professeurs parisiens (dont Michel-Augustin Thouret, directeur de l'École de médecine) auprès du ministre de l'Intérieur (Jean-Antoine Chaptal, un ancien médecin). Le sieur Rouvière, quant à lui, restera introuvable et poursuivra tranquillement son commerce...³⁶.

On retiendra aussi les liens particuliers des Frank avec le naturaliste Louis Henri Bojanus (1776-1827) originaire de Bouxwiller³⁷. Le père de celui-ci, Jean-Jacques Bojanus, greffier en charge des registres forestiers, travaillait à la Régence du comté de Hanau-Lichtenberg jusqu'à la Révolution. Fuyant la Terreur en 1793, il se réfugie avec sa famille à Darmstadt, où s'est repliée l'administration comtale. Jeune diplômé de médecine et de chirurgie de l'Université d'Iéna, Bojanus suit les cours du père Frank à Vienne, où il fait la connaissance de Joseph Frank et de la fille d'un pasteur, Wilhelmine Roose, qui sera courtisée par les deux jeunes médecins. C'est Bojanus qui finalement l'épousera à Vienne en 1803.

34. *Mémoires, op. cit.*, tome 2, chapitre XXXVI.

35. Joseph FRANK, *Reise, op. cit.*, I^{er} Theil, p. 171-174.

36. Denis DURAND DE BOUSINGEN, « Récits de voyages hospitaliers entre Strasbourg et l'Allemagne au XIX^e siècle », *Histoire des Sciences Médicales*, Paris, Société Française d'Histoire de la Médecine, tome XLV, n°4, 2011, p. 392.

37. Philippe EDEL et Piotr DASZKIEWICZ, *Louis Henri Bojanus, le savant de Vilnius*, Strasbourg, Vent d'Est, 2015 (Portraits célèbres d'Alsace).

Rivaux en amour, Frank et Bojanus se retrouveront devoir enseigner pendant près de vingt ans dans la même université à Vilnius, alors que l'un aura parcouru une partie de l'Europe pour fuir l'autre.

Notons que, de son côté, Joseph Frank épousera Christiane Gerhardy, dont la famille est paradoxalement aussi originaire de Bouxwiller³⁸. Son grand-père, René-Henri Gerhardy³⁹, a été conseiller à la Régence du comté (collègue donc de Jean-Jacques Bojanus) et membre du Conseil consistorial de l'Église protestante de Hanau-Lichtenberg, avant de fuir également la Terreur en 1793 avec femme et enfants pour Darmstadt. Son propre père, Jean-Henri Gerhardy, avait été pasteur à Bouxwiller et son beau-père, Jean-René Koch, conseiller à la chambre des comptes du comté⁴⁰. Quant au père de Christiane, né à Bouxwiller, il a créé avec un associé une fabrique de coton à Lettowitz (Letovice), en Moravie⁴¹, où est née sa fille.

On signalera enfin qu'au début des années 1810, Joseph Frank est mis en contact avec Henri-Gottfried Oberlin (1778-1817), par l'intermédiaire d'un inspecteur des écoles de Vilnius, un certain Friebé. Fils de Jean-Frédéric Oberlin, le célèbre pasteur de Waldersbach, et neveu de Jérémie-Jacques Oberlin, le dernier recteur de l'Université protestante de Strasbourg, Henri-Gottfried réside alors à Riga. Dans sa correspondance avec Friebé⁴², il fait l'éloge du père et du fils Frank pour la qualité des soins à la clinique médicale et loue les concerts de Madame Frank dont les recettes permettent la création de la clinique ambulante.

Les attaches des deux mémorialistes avec l'Alsace, où leurs séjours furent finalement assez brefs, s'appuient donc aussi sur leurs relations avec les Alsaciens en exil qui communiquent souvent entre eux et tentent de garder le contact avec le pays natal.

38. Caroline PALIULIS, « Entre Joseph Frank et Louis Bojanus, une longue et tenace inimitié à l'université de Vilnius sur fond de guerres napoléoniennes », *Cahiers Lituanien*, Strasbourg, n° 11, 2012, p. 18-29.

39. Reinhard Heinrich Gerhardi. Voir : « Das gelehrte Buchsweiler », in Carl KLEIN, *Beiträge zur Geschichte des ehemaligen Graff Hanau-Lichtenberg und Ihrer Residenz-Stadt Buchsweiler*, Strasbourg, Verlag v. Wilhelm Jahraus, 1912, p. 12.

40. Richard SCHMIDT, *Registres paroissiaux protestants de Bouxwiller*, 2008, Cercle Généalogique d'Alsace, tome Baptêmes 1700-1792, p. 64 ; tome Mariages 1700-1792, p. 75, 139 ; tome Sépultures 1700-1792, p. 101.

41. *Mémoires*, *op. cit.*, tome 2, chapitre XXXIV.

42. Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, fonds 77 Z, cote MS 459, Papiers du pasteur Oberlin (*Correspondances d'Henri-Gottfried Oberlin avec M. Friebé*. Manuscrits 1810-1813, consulté par Jean Rinderknecht).

Périples et péripéties du manuscrit

C'est à partir de 1824, à son retour en Italie et à l'âge de 54 ans, que Joseph Frank commence la rédaction des Mémoires. Il prend comme fondement l'autobiographie écrite en allemand par son père, déjà décédé, datée de décembre 1801 et intitulée : *Biographie du Dr Jean Pierre Frank, Conseiller de cour impérial et royal, directeur d'hôpital et professeur de médecine pratique à la Haute école de Vienne, membre de différentes sociétés savantes. Écrite par lui-même*. Ce premier texte fut publié en neuf parties dans l'almanach *Gesundheits-Taschenbuch für das Jahr 1802*, édité par la Société de médecine de Vienne créée en 1800 par Joseph et d'anciens étudiants de Jean Pierre. Il fut réédité trois fois, en 1802 chez un éditeur indépendant à Vienne⁴³, puis en 1969 à Berne⁴⁴ et en 2013 à Berlin⁴⁵. Il est également disponible en ligne sur Internet en texte intégral⁴⁶. À noter qu'il fut par ailleurs édité en italien dès 1802⁴⁷ et en anglais en 1948⁴⁸. C'est parce que son père jouissait d'une réelle renommée européenne que Joseph avait choisi de rédiger ses propres Mémoires – incluant ceux de son père – en français, langue internationale par excellence à l'époque, plutôt que dans sa langue maternelle, l'allemand. C'est en évoquant ce projet avec son ami le chevalier Jean de Carro (1770-1857), originaire de Genève et également médecin, qu'il fit ce choix. Joseph fit la connaissance du chevalier en 1795 à Vienne et c'est lors d'une cure en 1833 dans la ville thermale de Carlsbad, en Bohême, où exerçait Jean de Carro durant la belle saison, que ce dernier lui proposa de l'aider dans la rédaction en français des Mémoires pour les faire publier. Ils passeront deux hivers, à Prague puis à Dresde, à retravailler ensemble le style des textes couvrant la période allant jusqu'à 1833. Cependant, Joseph poursuivit leur rédaction jusqu'à sa mort en 1842, alors qu'il résidait à Côme.

Selon Carro, c'est en 1847 que Christiane Gerhardy, la veuve de Joseph, reprit contact avec lui et lui transmit les derniers feuillets qu'il mit alors en forme, notamment ceux relatifs à la maladie et à la mort de Joseph. Carro structura l'ensemble des textes en 116 chapitres – dont il rédigea les titres –

43. *Biographie des D. Johann Peter Frank, k. k. Hofrathes, Spitaldirectors und Professors der praktischen Arzneywissenschaft auf der Hohenschule zu Wien, Mitgliedes verschiedener Gelehrten Gesellschaften. Von ihm selbst geschrieben*. Vienne, Carl Schaumburg & Cie, 1802.

44. Johann Peter FRANK, *Selbstbiographie*, Bern - Stuttgart, Verlag Hans Huber, 1969.

45. Johann Peter FRANK, *Selbstbiographie*, Berlin, Holzinger, 2013.

46. <http://www.zeno.org/Naturwissenschaften/M/Frank,+Johann+Peter/Seine+Selbstbiographie> [consulté le 29 juin 2016].

47. *Biografia del consigliere e professore Giovanni Pietro Frank*. Traduzione dal tedesco. Milano, 1802.

48. *Biography of Dr. Johann Peter Frank written by himself*. Translated from German with introduction and notes of George Rosen. Oxford, Journal of the History of Medicine and Allied Sciences, III, 1948.

et en six tomes reliés de plus de 500 pages chacun, soit un total de près de 3 500 pages. À la mort de la veuve Frank, le chevalier n'avait toujours pas trouvé d'éditeur, d'autant plus que les troubles liés à la révolution de 1848 rendaient la tâche difficile, surtout pour une œuvre si colossale. Carro essaya alors de condenser les Mémoires en deux volumes, mais sans plus de succès. Fort heureusement, il entra en contact vers 1854 avec un certain Leonard Karczewski, membre de la Société de médecine de Vilnius. Ce dernier en parla aux autres membres de la Société, créée – on l'a vu – à l'initiative de Joseph Frank en 1805. Ceux-ci montrèrent un vif intérêt pour les Mémoires. Karczewski fut très vite chargé par Adam Ferdynand Adamowicz, président de la Société et ancien élève de Joseph, de négocier les conditions d'achat du manuscrit. Grâce à l'aide financière du prince Rainold Tyzenhauz, la Société put acquérir en mai 1855 les six tomes des Mémoires au prix de 25 ducats⁴⁹.

La présence du manuscrit suscita un vif intérêt à Vilnius, notamment à la suite de la conférence que fit en octobre 1856 Adamowicz qui gardait en dépôt le manuscrit. Les tomes 3, 4 et 5, qui relatent les souvenirs de Joseph à Vilnius, furent particulièrement consultés par ses anciens élèves et collègues, les médecins et notables de la ville, des personnes qui l'avaient côtoyé ou connu durant ces années. Le ton souvent ironique voire sarcastique de Joseph ne plut cependant pas à certains. Lors de prêts, certains feuillets vinrent à manquer et un volume entier, le tome 5, disparut. Selon Stanisław Trzebiński, professeur d'histoire et de philosophie de la médecine à l'Université de Vilnius et secrétaire de la Société dans l'entre-deux-guerres⁵⁰, ce volume serait resté dans la bibliothèque domaniale de l'ancien recteur Waclaw Pelikan, où il aurait été détruit par un incendie. Toujours est-il qu'à partir de 1860, le manuscrit fut confié à la bibliothèque de la Société pour y être conservé. En 1912, sur proposition de l'archiviste de la ville, Waclaw Studnicki, il fut mis en dépôt aux Archives de la ville, dans une armoire de fer protégée contre le feu. En 1936, nouveau transfert : la Société de médecine confia l'ensemble de ses archives, y compris les Mémoires Frank, à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius pour un prêt à durée indéterminée, contre le paiement de frais annuels de dépôt. En 1938, la Société ne pouvant plus payer ces frais, les Mémoires devinrent la propriété de la bibliothèque universitaire qui les confia à son service des manuscrits.

49. Aldona PRAŠMANTAITĖ, « Jozefas Frankas ir jo "Atsiminimai" », in Jozefas FRANKAS, *Atsiminimai apie Vilnių*, Vilnius, Mintis, 2001, p. 5-17.

50. Stanisław TRZEBIŃSKI, *W sprawie Pamiętników Franka*, Wilno, 1925.

Notons qu'à la fin des années 1920, Stanisław Trzebiński fit dactylographier une partie du manuscrit dans sa langue originale⁵¹. Selon certaines sources, la bibliothèque de l'Université Jagellonne de Cracovie disposait également, à la même époque, d'une version dactylographiée d'une partie des Mémoires. À Vilnius, la Société de médecine imagina en 1934 le projet de photographier l'ensemble du manuscrit. Le photographe vilnois Jan Bułhak fut associé à ce projet, qui ne se réalisa pourtant pas, faute de moyens.

Durant l'époque soviétique, le manuscrit était rendu difficilement consultable. Ainsi, au début des années 1970, le doctorant français Daniel Beauvois ne fut pas autorisé à le consulter dans le cadre de ses recherches sur l'Université de Vilnius à l'époque de Frank⁵², contrairement au doctorant américain d'origine lituanienne, Ramūnas Kondratas, venu à la même époque à Vilnius pour préparer une thèse sur un thème proche, qui, lui, y eut accès⁵³.

Au lendemain du rétablissement de l'indépendance de la Lituanie en 1990, quelques journalistes⁵⁴ et universitaires français marquèrent un intérêt à consulter le manuscrit, procédure complexe et malaisée. Caroline Paliulis, alors directrice de la Librairie française de la ville et petite-fille du fondateur d'une des plus anciennes librairies de Lituanie, prit alors l'initiative, en 2002, d'acheter les droits de transcription du manuscrit à la bibliothèque de l'université, transcription qui fut achevée en 2007.

Les Mémoires paraissent... en traduction

À ce jour pourtant, les Mémoires Frank n'ont toujours pas été publiés – même partiellement – dans leur version originale française, alors que de nombreux extraits et plusieurs tomes en ont été traduits et édités depuis plus de 150 ans. Ce n'est pas le moindre des paradoxes pour une œuvre qui a été justement rédigée en français par son auteur parce qu'il pensait pouvoir ainsi atteindre un plus grand nombre de lecteurs.

51. *Des Mémoires biographiques de Jean Pierre et Joseph Frank rédigés par ce dernier. Manuscrit de la Société de Médecine de Wilno retranscrit par Stanisław Trzebiński*, Wilno, 1928-1929.

52. Daniel BEAUVOIS, *Lumières et société en Europe de l'Est : l'Université de Vilna et les écoles polonaises de l'empire russe (1803-1832)*, Paris-Lille, Champion, 1977.

53. Ramūnas KONDRATAS, *Joseph Frank (1771-1841) and the Development of Clinical Medicine. A study of the Transformation of Medical Thought and Practice at the End of the 18th Beginning of the 19th Century*. Cambridge (Massachusetts), Harvard University, 1977.

54. Voir notamment Sylvie BRIET, « Les Mémoires de Joseph Frank, médecin de l'époque », *Libération*, Paris, 11 décembre 2002.

C'est en 1863, à l'initiative du publiciste Dominik Chodźko, que parurent les premiers extraits issus des tomes 2 et 3 des Mémoires, en traduction polonaise, dans plusieurs numéros de la revue *Przegląd Europejski* éditée à Varsovie. En 1872, d'autres extraits paraissent, toujours en polonais, dans la revue *Na Dziś* de Cracovie. Ils seront annotés et accompagnés de commentaires d'un ancien élève de Joseph Frank, Michał Homolicki. En 1913 seulement parut enfin à Vilnius une édition vraiment significative : la deuxième moitié du tome 2 et l'intégralité des tomes 3 et 4 des Mémoires, publiées en trois volumes dans une traduction réalisée par le D^r Władysław Zahorski⁵⁵. Cette édition fut réimprimée en 1921⁵⁶, toujours à Vilnius mais dans un autre contexte international : la ville appartient alors à la Pologne, redevenue indépendante au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Dans l'entre-deux-guerres, deux projets de publication en France et en Italie se dessinèrent. Venant de Paris, un certain docteur Bugel arriva à Vilnius pour préparer une édition française, mais l'affaire resta sans suite. Un médecin italien, le professeur Pietro Capparoni, marqua également son intérêt dès 1919. Devant le refus de la bibliothèque universitaire de lui prêter le manuscrit, il se procura une copie de la version dactylographiée de Cracovie. Et c'est ainsi que parurent à Rome, entre 1926 et 1929, des extraits des Mémoires en traduction italienne dans plusieurs numéros du *Bollettino dell'Istituto storico italiano dell'arte sanitaria*. Plusieurs traductions furent également réalisées sans être publiées. Ainsi, en 1935, un membre de la Société de médecine, Ireneusz Szymański, traduisit l'intégralité du premier tome en langue polonaise. Dans les années 1970, une traduction partielle en allemand, également non publiée, fut réalisée sur la base de l'édition polonaise, vraisemblablement à la demande d'Erna Lesky, historienne de la médecine à l'Université de Vienne ; elle est consultable à la *Johann Peter Frank-Gesellschaft* à Rodalben⁵⁷.

Avec la chute de l'URSS et la réouverture de la Lituanie au monde, le manuscrit est rendu à l'accès public par la Bibliothèque de l'Université de Vilnius. L'intérêt pour les Mémoires ressurgit dans le pays. Et c'est en 2001 que paraît la première traduction en lituanien⁵⁸. Il s'agit du dernier tiers du 2^e tome et des 3^e et 4^e tomes en entier, correspondant essentiellement aux années vilnoises des Frank. Les tomes 1 et 6 font l'objet d'une seconde

55. *Pamiętniki d-ra Józefa Franka*, Z francuskiego przetłum., wstępem i uwagami opatrzył Władysław Zahorski. Wilno, Zawadzki, 1913. t. 1-3.

56. D-r Józef FRANK, *Pamiętniki*, Z francuskiego przetłum., wstępem i uwagami opatrzył Władysław Zahorski. Wilno, Księgarnia Stowarz. Naucz. Polskiego, 1921, t. 1-3.

57. Document consulté par l'auteur en mai 2008.

58. Jozefas FRANKAS, *Atsiminimai apie Vilnių*, iš prancūzų kalbos vertė Genovaitė Dručkutė. Vilnius, Mintis, 2001. Réimprimé chez le même éditeur en 2013 sous le titre : *Vilnius - XIX amžiuje: atsiminimai*.

publication, parue fin 2015⁵⁹, traduits en lituanien – comme la première publication – par Genovaitė Dručūtė, professeur de littérature française à l'Université de Vilnius.

En 2006, c'est l'intégralité du tome 1 qui est publiée en italien à Milan à l'initiative de Giovanni Galli pour le compte du Fonds d'étude pour l'histoire de l'Université de Pavie, suivi en 2007 du tome 6 et en 2010 du tome 2, également en intégralité⁶⁰. Enfin, une édition en anglais est actuellement en préparation, à l'initiative de Ramūnas Kondratas, devenu chef du département d'histoire de la médecine de la *Smithsonian Institution* à Washington et actuellement directeur du Musée de l'université de Vilnius.

Quant à la version originale en français de ce monument achevé il y a plus de 170 ans, elle est à ce jour toujours en attente d'un projet d'édition, malgré les efforts de Caroline Paliulis qui en détient – on l'a vu – une transcription électronique complète⁶¹.

59. Josephas FRANKAS, *Atsiminimai – antra knyga*, iš prancūzų kalbos vertė Genovaitė Dručūtė. Vilnius, Mintis, 2015.

60. Giuseppe FRANK, *Memorie*, traduzione dal francese e note a cura di Giovanni Galli, Milano, Cisalpino – Istituto Editoriale Universitario, 2006, t. I ; 2007, t. VI. ; 2010, t. II.

61. L'auteur remercie Caroline Paliulis, ainsi que Daniel Beauvois, Piotr Daszkiewicz, Alois Dauenhauer, Genovaitė Dručūtė, Giovanni Galli, Ramūnas Kondratas, Jean Rinderknecht et Bernd Wedemeyer pour leur aide et leur conseil.

Résumé

Mémoires Frank : l'étonnant destin d'un témoignage historique de deux grands médecins liés à l'Alsace

La mémoire des migrants perdue rarement dans leur pays d'origine. C'est le cas du professeur de médecine Jean Pierre Frank, petit-fils d'un fournisseur des armées originaire d'Alsace, qui fit une brillante carrière académique dans de prestigieuses universités d'Allemagne, d'Italie et de Russie et devint célèbre au début du XIX^e siècle comme pionnier de l'hygiène publique. Son fils Joseph, également médecin et universitaire, rédigea leurs mémoires qui constituent un remarquable témoignage historique sur les pratiques médicales et sur la vie sociale et culturelle en Europe pendant près d'un siècle. Strasbourg y est cité à plusieurs reprises. Rédigé en français, langue internationale par excellence à l'époque, ce volumineux manuscrit – près de 3 500 pages – n'a paradoxalement jamais été publié dans sa version originale, alors que d'importants chapitres l'ont été au XX^e siècle et au début du XXI^e siècle en allemand, anglais, italien, polonais, lituanien. Ce document présente pourtant un réel intérêt, notamment pour l'Alsace avec laquelle les Frank ont entretenu des liens singuliers.

Zusammenfassung

Titre

Texte.

Summary

Titre

Texte.

